Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: Marteau, Henri

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bulletin bibliographique.

Hermann Ritter. — *Bel Canto.* Six morceaux classiques du XVIIme et du XVIIIme siècles pour alto ou violon avec accompagnement de piano ou d'orgue. Leipzig, Otto Junne; Bruxelles, Schott frères.

Voici une série de morceaux où nous avons une fois de plus constaté le style admirable, le sentiment noble, la simplicité rafraîchissante (nous tenons à ce mot!) des Bach, Händel, Stradella, Scarlatti, Durante, Giordani. — Jamais on ne pourra nous accuser d'être anti-moderne, il nous semble que nous avons maintes fois prouvé le contraire. A l'encontre des réactionnaires partisans des classiques qui prétendent la musique en pleine décadence, nous proclamons bien haut que nous croyons aux modernes, aux jeunes, nous croyons que de nouveaux maîtres sont là, vont venir, nous croyons que les virtuoses, les chanteurs, tous, doivent s'ingénier, chacun dans sa sphère, à encourager, à faire connaître ceux des compositeurs débutants en l'avenir desquels ils ont foi. Qu'importe s'il se produit des erreurs, si quelques faux maîtres jouissent momentanément d'une réputation éphémère. L'ensemble des musiciens, le public, et surtout le temps remettent plus rapidement les choses en place qu'on ne pense généralement. Honte aux artistes égoïstes qui s'immobilisent dans la contemplation des classiques, qui avancent à reculons, les yeux fixés vers le passé, alors qu'ils devraient au contraire employer leurs talents à précipiter le mouvement ascendant vers l'avenir. Honte à ceux des arriérés qui emploient un grand nom à faire obstacle au courant des idées nouvelles, à ceux qui essayent, trop souvent avec un succès passager, d'endiguer le progrès qu'ils taxent de décadence. Ils seront débordés et jugés sévèrement par l'histoire.

Mais si nous avons cet enthousiasme pour les « nouveaux » les « jeunes, » il ne nous a jamais, à aucun moment, empêchés d'admirer et d'aimer nos classiques. Nous avouons que leur sincérité, la pureté de leur style, l'étonnante vigueur de leur pensée, devraient servir sans cesse d'exemple à tous les musiciens. Le compositeur y verra, qu'en ce temps, ses ancêtres ne songeaient qu'à leur art, qu'en composant ils ne pensaient guère à l'effet que produirait leur œuvre, que la préoccupation de trouver un éditeur leur était inconnue. Les virtuoses et chanteurs d'autre part devraient sans cesse y retremper leur style, se défaire de ces effets vulgaires que leur donne presque toujours le contact trop fréquent des publics.

Que connaît-on de Bach, de Haydn, de Mozart, de Beethoven? Généralement, quatre-vingt-dix huit fois sur cent, la partie la moins importante de leur œuvre. Le public appelle Bach, l'homme aux fugues. Haydn a disparu presque totalement des programmes des concerts d'orchestre. Mozart, « c'est bon pour les commençants du piano, » puis ce sont quelques-uns de ses opéras que l'on juge mal, parce que l'interprétation est souvent détestable et que son style, naïf, mais raffiné, est inconnu à la presque totalité de nos chanteurs. Beethoven, est le mieux partagé (heureusement) mais pour le grand public, c'est l'homme de la Symphonie Pastorale. Il est aussi peu connu, en fait, que Shakespeare, dont on parle souvent sans l'avoir lu.

En résumé, le soin d'encourager nos « jeunes, » ne nous a jamais éloignés des classiques et nous avons eu une satisfaction artistique très grande à lire les six pièces classiques que M. Hermann Ritter a eu la bonne idée de réunir en un recueil qui fera non seulement la joie des amateurs d'alto, un instrument complètement délaissé en tant qu'instrument traité isolément, mais aussi celle des jeunes commençants violonistes qui trouveront là de quoi former leur goût musical. Nous ajoutons que ces pièces ne présentent aucune difficulté de mécanisme et que les parties d'alto et de violon sont gravées au recto et au verso de la même page.

J.-B. Accolay. — 1° *Chant d'automne;* 2° *Caprice espagnol.* Bruxelles, Schott frères; Leizig, Otto Junne.

Avec ces deux pièces, nous retombons dans l'amoncellement inouï des médiocrités, dont la propagation est due à l'incroyable mauvais goût des éditeurs. Ce « chant d'automne » n'a même pas le mérite d'être franchement banal, c'est moins que rien et il faut que le goût d'un certain public soit bien bas pour que les éditeurs trouvent un profit à éditer de pareilles platitudes.

Quant au « Caprice espagnol, » il nous a fait songer à certaine chansonnette. « Il y a des gens qui se disent espagnols, mais qui ne sont point du tout espagnols » etc., etc..... Nous avouons que nous serions curieux de voir l'effet de ce morceau sur un public de Madrid ou de Barcelone. Si un accompagnement banal avec un rythme plus ou moins de Sévillane suffit à permettre le titre de « Caprice espagnol » c'est que décidément nous avons une manière différente de comprendre le style populaire de ce pays. Nous renvoyons l'auteur aux danses espagnoles de Sarasate. Celles-ci d'un goût musical très médiocre, ont cependant un mérite incontestable, celui d'être vraiment espagnoles. Il y a aussi la « Symphonie espagnole » de Lalo, d'une musicalité si exquise.

La pièce de M. Accolay, n'est ni capricieuse, ni espagnole, ce n'est surtout pas de la musique.

HENRI MARTEAU.

Imprimerie Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.